

LA CIRCONCISION ITCHOMBI COMME EXPRESSION CULTURELLE ET SOURCE DE RECONSTITUTION HISTORIQUE DES SOLLA DU TOGO, Aboubakar TANAI, Namou KARMON (Université de Lomé - Togo)

karmonleboss@gmail.com

Résumé

Les Bitchambo, Binatchirè et Biyobè communément connus sous le nom de Solla, constituent une minorité parmi les grands groupes majoritaires de l'Atakora (kabiyè, lamba nawdéba, bétammariba, etc.). Ils forment une société lignagère qui pratique l'agriculture. Linguistiquement isolés du grand groupe lama (kabiyè, lamba) auquel ils étaient confondus par les Européens à l'époque coloniale à cause de la technique agricole, la culture en terrasse, les Solla se sont très tôt distingués et singularisés par leur langue et la pratique de la circoncision, itchombi. Il s'agit d'un rite initiatique qui permet aux jeunes solla d'accéder au sommet de la hiérarchie sociale. Ce rite est un moyen de formation pour toutes les classes d'âge avant leur entrée dans la vie adulte. Ces classes exercent au sein de la communauté solla un rôle à la fois religieux, politique et social. Cette initiation qui a lieu tous les deux ans, se déroule en montagne (kouyobè) considérée comme la demeure des ancêtres et des divinités. Expression identitaire et culturelle du peuple solla, *itchombi* s'avère être aussi un canal qui permet de remonter dans le temps et de fixer un événement historique. La présente réflexion vise à montrer comment à travers l'initiation qui reste une spécificité du groupe solla dans cette région, et aussi de démontrer qu'à travers certains rites initiatiques chez les peuples qui n'ont pas la culture de l'écriture, l'historien peut reconstituer un pan de l'histoire de ces peuples. La confrontation des écrites et orales a permis de relever la portée de cette pratique chez les Solla.

Mots clés : Circoncision, Solla, rite initiatique, itchombi, identité.

CIRCUMCISION ITCHOMBI AS CULTURAL EXPRESSION AND SOURCE OF HISTORICAL RECONSTITUTION THE SOLLA OF TOGO

Abstract

The Bitchambo, the Binatchirè and the Biyobè known as the Solla constitute a minority among big ethnic groups of Atakora. They constitute a lineal society that practices terraced cultivation. Linguistically isolated from the Lama, but mistakenly classified in the same ethnic group by some European researchers, the Solla distinguished themselves very early by their language and their practice of circumcision, *Itchombi*. In fact, *Itchombi* is an initiation rite that helps the young Solla to reach the top of the social hierarchy. This ritual is a means of expression and a training for all age groups before they enter adulthood. This initiation takes place every two years in a mountain (Kouyobè) considered as the dwelling place of their ancestors. *Itchombi* is a cultural expression of the Solla people that turns out to be an opportunity to revisit their past and fix firmly some historical facts in their collective memory.

Key Words: Circumcision, Solla, initiatory rite, itchombi, identity.

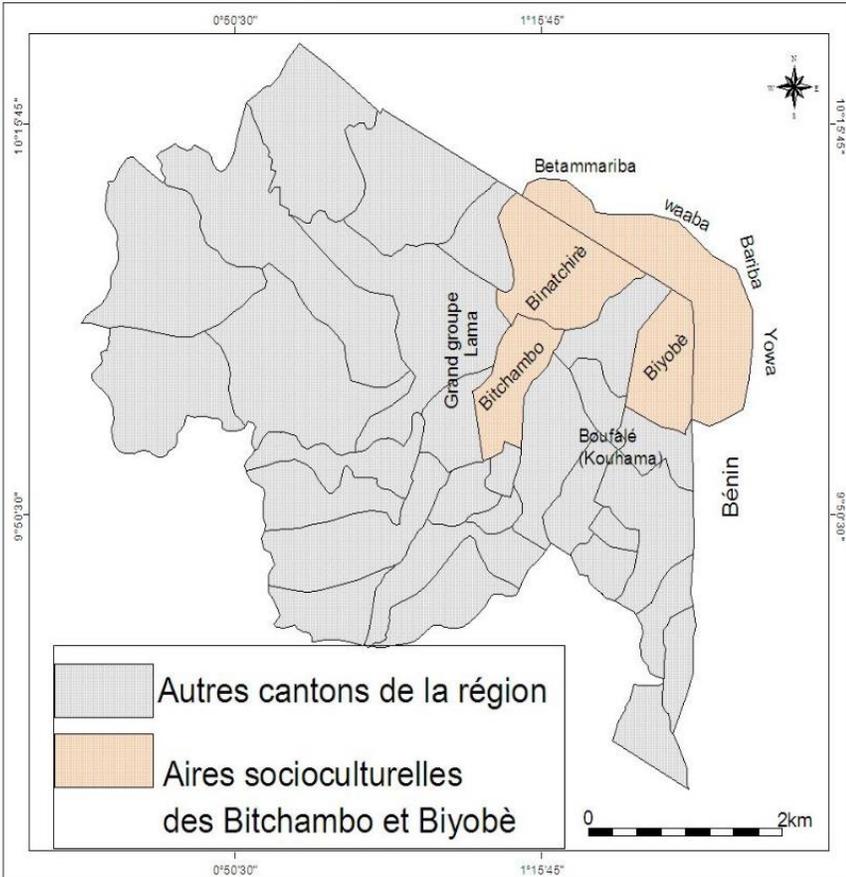
Introduction

Les Bitchambo, les Binatchirè, et les Biyobè sont des agriculteurs et des chasseurs qui sont connus sous l'ethnonyme solla au Togo. Ils habitent une localité très accidentée entre certains peuples numériquement majoritaire tels que les Kouhama au sud, les Kabiyè, les Lamba à l'ouest, les Betammariba au nord, et les Bariba, les Waaba, les Yowa du côté est. C'est une minorité qui a su développer une civilisation dont un des éléments le plus important, itchombi, la circoncision qui fait l'objet de cette étude. Cependant, nombreux sont les chercheurs tels que Régis Burnet, Didier Luciani, Gérard Zwang, Riad Sattouf, Sami Aldeeb Abu-Sahlieh, Louis Molet pour ne citer que ceux- la, ont abordé le thème de circoncision dans leurs ouvrages. Il en est de même pour les livres Saints : La Bible (Luc II, 21 ; Gn XVII, 10-12 ; Jos, 5-9 ; d'Ex IV, 24-26 ; etc.), le Coran (dans plusieurs Hadiths du prophète Mahomet sous le nom de Khitât). Certains se demanderaient qu'avons-nous de neuf à apporter aux connaissances déjà établies sur la pratique de la circoncision si l'on se réfère à ces multiples publications.

Les Bitchambo, les Binatchirè, les Biyobè connus sous l'ethnonyme solla au Togo, continuent par surprendre les chercheurs par rapport à la circoncision, *itchombi*, leur rite initiatique. Ce rite est un canal rythmé par les classes d'âge par lesquelles tout jeune doit obligatoirement passer avant de se hisser au sommet de la hiérarchie sociale. Cette initiation suit le calendrier lunaire et l'alternance des saisons. Malgré l'influence des cultures des peuples numériquement majoritaires et l'action de certaines organisations non gouvernementales (ONG) ainsi que celle du gouvernement togolais à rompre avec cette pratique à cause de la pandémie du Sida et les risques post-circoncisions souvent mortels, les Solla continuent de perpétuer cette pratique qui marque leur identité et les distingue des autres communautés. La circoncision, *itchombi*, méconnue par les peuples voisins des Solla (les Kouhama, Kabiyè, Lama d'Assiré, Lamba, Yowa, etc.) continue de résister aux influences des cultures des peuples numériquement majoritaires, aux actions des ONG et du gouvernement togolais qui luttent pour sa disparition, et traverse les siècles. Ce faisant, elle apparaît comme une source non négligeable de reconstitution de certains aspects culturels et historiques des Solla dès lors que les récits sont évanescents et difficilement destructif à travers le temps et l'espace. En quoi la circoncision, *itchombi*, constitue-t-elle une identité caractéristique de la société solla, et comment peut- elle aider l'historien à éclairer certains pans de l'histoire de ce peuple ? Pour répondre à cette question, il s'avère indispensable de démontrer à travers ce travail que certains rites initiatiques dans les sociétés qui ne connaissent pas la civilisation de l'écriture sont des canaux les plus importants pour l'historien des civilisations anciennes de reconstituer certains aspects de l'histoire de ces peuples. Pour y parvenir, nous allons essayer de montrer dans ce cas précis, la particularité de la circoncision chez les Solla du Togo, ensuite préciser le sens et la portée de cette

pratique et enfin, Itchombi comme source de reconstitution de l'histoire des Solla. Des illustrations, des commentaires sur cette pratique seront faites à travers quelques photos illustratives prises lors de nos travaux de terrain. Ces sources ont été complétées par des publications de certains chercheurs et les traditions orales recueillies sur le terrain.

Carte n°1 : Situation du pays solla et ses voisins



Source : N. Karmon, 2014.

1. La circoncision en pays solla : une particularité identitaire.

Contrairement aux autres peuples du Togo qui pratiquent la circoncision, soit à des fins religieuses comme c'est le cas chez les chrétiens et les musulmans, ou soit pour des préventions contre les infections vénériennes comme la plupart de ceux qui la font dans les hôpitaux, la circoncision chez les solla du Togo est d'ordre purement social et obligatoire. Elle suit des étapes rigoureuses (les classes d'âge) par le biais des initiations. On se fait circoncire que lorsqu'on a franchi toutes ces étapes, pas avant. Elle confère à un jeune solla une valeur sociale et une place importante

dans sa société. De plus cette circoncision mobilise tout un peuple. Ce qui n'est pas le cas chez les autres peuples du Togo qui la pratiquent pas (grand groupe lama, Nawdéba, les Kouhama, les Yowa etc, Ce qui donne un caractère particulier à la circoncision chez les solla.

1.1. Origines de la circoncision en pays solla

Ichombi est une circoncision des jeunes accompagnée d'une réjouissance populaire. Elle rassemble tous les natifs de la diaspora qui viennent se joindre à ceux qui sont restés sur place. Les Bitchambo, les Binatchirè et Biyobè se reconnaissent et se sentent appartenir à un même peuple par cette circoncision. Ce qui constitue une marque identitaire pour ce peuple. Cette circoncision a lieu dans la montagne Diyobè à Kouyobè, considérée comme ancienne maison où résideraient leurs ancêtres. Mais la grande question que l'on ne cesse de se poser est : comment ce peuple a-t-il découvert cette pratique et a réussi à la conserver au milieu des groupes numériquement majoritaires qui ne la pratiquent pas ? Essayer de répondre à cette interrogation nous amène à rechercher les origines de cette pratique à travers le temps et l'espace.

La circoncision et l'excision sont des opérations pratiquées sur les organes génitaux de l'homme et de la femme. Chez l'homme, la circoncision consiste à décaper la peau qui couvre le bout du pénis (le prépuce). Chez la femme, l'excision consiste à retirer le clitoris et les petites lèvres. Toutefois, l'origine exacte de cette pratique reste inconnue. Mais des auteurs antiques parmi lesquels Hérodote évoque l'usage de cette pratique avant le christianisme et l'islam. ¹Hérodote rapporte l'usage de cette pratique jusqu'au V^{ème} siècle avant J-C , où elle est connue par les Égyptiens, les Phéniciens, les Hittites et les Ethiopiens² sans nous dire le peuple qui aurait appris aux autres l'usage de cette pratique. L'historien et anthropologue sénégalais Cheikh Anta Diop (1954), rapporte que l'usage de la circoncision et de l'excision proviendraient de l'Égypte pharaonique et se seraient répandues en Afrique Noire. Des momies égyptiennes ont été retrouvées excisées selon une forme particulière qui a conduit à l'usage du terme « excision pharaonique ». Des momies également circoncises ont été retrouvées dans les pyramides lors des fouilles archéologiques en Égypte³.

En dehors de ces auteurs, nous ne devons pas perdre de vue les actions d'islamisation d'une bonne partie de l'Afrique par Ousman Dan Fodio à partir des cités haoussa et dont les djihads ont abouti à la création des États théocratiques et d'importants centres commerciaux animés par les Musulmans. Ces musulmans, pour des raisons commerciales, parcouraient des distances à la recherche de certains produits de première nécessité. Leurs installations dans ces grands centres commerciaux et le long des routes commerciales ont permis le brassage des cultures

¹ Selon le site internet [www/http](http://www.http) : Microsoft Encarta 2009.

² www.http : Microsoft Encarta 2009.

et par conséquent ont favorisé la diffusion de la pratique de l'excision et de la circoncision à travers certaines parties de l'Afrique animiste.

Chez les Solla, les informateurs sont retissant en ce qui concerne l'origine de leurs circoncisions. Ceux-ci entourent ce rituel d'un mythe devenu populaire. Selon ce mythe *ichombi* serait confié à une femme *Solla* par un peuple vivant sous l'eau :

Cette femme était partie à la recherche du bois au bord d'une rivière. En coupant le bois, la lame de sa hache serait tombée dans la mare. Dans sa tentative de retrouver cette lame, elle était retenue par une force invisible. Elle utilisa son sixième sens et elle vit des génies qui l'invitaient à participer à une initiation de jeunes garçons et de filles : c'était *itchombi*. Après deux ans passés dans ce monde invisible, elle revint dans le village avec un couteau dans la main et enseigna le rôle que devait jouer ce couteau. C'est depuis cette période que les Solla ont adopté ce rituel en respectant les deux ans qu'aurait passé cette femme chez les génies⁴.

Ce couteau existe toujours selon les personnes ressources, notamment les Bichamayo qui sont les détenteurs de son pouvoir et de ces secrets, et est utilisé pour circoncire le premier candidat issu de la famille de cette femme. Seule une datation au carbone quatorze sur ce couteau permettrait de fixer la période probable de cette découverte. Mais, selon R. N'tia (1978, p. 9), une tradition légendaire rapprocherait les Biyobè des Daataba (*Bésurubè*) qui leur auraient « empruntés » cette pratique pour des raisons matrimoniales.

Par ailleurs, d'après nos propres analyses, la vérité sur cette circoncision semble être camouflée pour certaines raisons : empêcher les jeunes qui n'ont pas de retenue de propager les secrets de cette pratique. Aussi, y avait-il un souci majeur d'éviter la capture des fils solla et de les réduire en esclavage par les chasseurs d'esclaves. En effet, une tradition peu connue du public solla est entourée de garde-fou, de tabou et d'interdits. Selon cette tradition, une femme solla s'est rendue chez les *péintia* (agresseurs en langue solla) pour se faire guérir son éléphantiasis (le gros pied). Elle finit par se marier là et fit deux enfants. Par la suite, elle regagna son village et élit domicile avec ses deux enfants. Au moment des raids répétés contre son village, elle remarqua que ses deux enfants furent épargnés par les agresseurs qui les considèrent comme les leurs parce que circoncis. Dans le souci de sauvegarder la vie de ses parents et, par-là, permettre la pérennité de son peuple, elle enseigna la pratique à ses parents. Les agresseurs finirent par faire coalition avec ce peuple pour mener des raids chez les autres peuples comme les Kouhama, les Lama d'Assiré, Kabiyè, etc. Ils mettaient du feu à leurs cases, ceci pour déloger les gens de leur cachette et d'en faire des captifs. Ceux-ci finirent par leur attribuer l'ethnonyme « *soora* » qui signifie pyromanes ou ceux qui mettent du feu. C'est sous la plume des colonisateurs d'abord allemands puis français que l'ethnonyme *soora*

⁴ Résumé des informations recueillies à Solla le 19 septembre 2017 auprès de Kagbara Mayendé, directeur du CEG Solla-ville âgé de 58 ans ; Ohana Tobi, imprimeur à la retraite, âgé de 69 ans. Kéyéwa yassi, prêtre traditionnel âgé de 90ans.

connaîtra une totale déformation et devient s'sora et *solla*. Par rapport à cette coalition certains auteurs pensent que cette pratique serait transmise aux Solla par relations matrimoniales. Ceci étant, quels sont le sens et la portée de la circoncision chez ce peuple ?

1.2. Sens et portée de la circoncision en pays *solla*

Les Bitchambo, les Binatchirè et Biyobè sont un peuple à croyances ancestrales.

La circoncision et l'excision relèvent essentiellement d'une pratique d'ordre social et non religieux. Les traditions évoquent les valeurs sociales comme raisons de cette pratique. Partant de là, une rigueur fut appliquée aux jeunes hommes *solla* qui doivent obligatoirement se faire circoncire selon la tradition.

Des lois sociales furent mises sur pied pour protéger les secrets de cette pratique et d'amener par tous les moyens les jeunes qui constituent une richesse pour les parents à se soumettre à toutes exigences imposées par la société. Une valeur sociale est accordée aux jeunes courageux qui arrivent à se faire circoncire alors que les autres font objet de risée et trouvent difficilement des femmes à se marier. Ces derniers ne sont pas associés à certaines cérémonies et décisions de la société selon la tradition.

Le Ichombi, rite initiatique pratiqué par les *Solla*, a une portée sociopolitique et culturelle. Cette pratique a une portée sociale en ce sens qu'elle permet l'insertion du jeune garçon dans sa société car, le jour de la circoncision, le sang versé par le jeune sur le sol de ses ancêtres signifie intégration à la société. C'est une épreuve pour mesurer le degré de courage et d'endurance des jeunes qui sont appelés à défendre les valeurs et l'honneur de la société contre les agressions. Tout jeune non circoncis même octogénaire selon la tradition, est classé dans la catégorie de la classe d'âge des enfants (*kèwa*) et n'a pas droit à la parole au moment venu pour la prise des grandes décisions devant régir le fonctionnement de la société. C'est pour cette raison que le jour de cette épreuve, chaque fille suit de près l'homme qu'elle convoite pour le futur foyer afin qu'elle ne soit pas ridiculisée qu'elle a épousé un incapable ou un fainéant. C'est l'occasion pour les jeunes sortis victorieux de cette épreuve de s'exhiber nu aux yeux de tout le monde, ceci pour prendre à témoin le public qu'ils ont été circoncis et c'est leur année de circoncision. Voici à titre illustratif quelques circoncis qui expriment leur joie d'avoir franchi toutes les contraintes imposées par leur tradition.

Photo n°1et n°2 : Exhibition de jeunes circoncis euphoriques



Sources : Clichés N. Karmon, mars 2016.

Par ailleurs, *itchombi* a une portée politique parce qu'il permet aux jeunes de se hisser au sommet de la hiérarchie sociale après avoir franchi toutes les classes d'âges fixées par la société *solla*. Ce qui lui permet de faire partie du conseil des anciens ou sages (Bissa) où sa prise de décision sera prise en compte selon la tradition. Cette position lui permet également d'occuper certaines fonctions importantes au sein de la société.

Au niveau culturel, *itchombi* est une marque identitaire par laquelle tous les Solla se sentent et se reconnaissent appartenir à un même ancêtre réel ou fictif. Tous se regroupent dans la montagne *diyobè*, un de leur ancien site, considéré comme la demeure de leurs ancêtres. Toute la diaspora y compris ceux qui sont restés sur place accordent une très grande importance à *itchombi* qui se déroule généralement un *kèyobè* (samedi). Cette cérémonie d'initiation rassemble donc les Solla et crée une fraternité qui s'observe dans le partage de la viande des animaux (volaille, ovins, porcins) tués pour la circonstance et le repas de communion constitué de la pâte de sorgho et du mil comme on peut le voir sur cette image.

Photo n°3 : Repas de communion et partage de la viande après la circoncision



Sources : Clichés N. Karmon, mars 2014.

Cette pratique, qui est une marque identitaire du peuple solla, s'avère utile pour l'historien du peuplement et des civilisations dans sa quête de reconstitution de l'histoire des sociétés africaines qui n'ont pas la civilisation de l'écriture.

2. *Itchombi* comme source de reconstitution de l'histoire des Solla

« Le sens de la chronologie est propre à toute société. Situer dans le temps les évènements relatés par les historiens est une nécessité connue de toutes les communautés humaines. Dans les sociétés sans écriture, nombreux sont les repères chronologiques » (N. L. Gayibor, 2011, p. 116). Ce qui signifie que la mesure du temps est propre à chaque société comme le souligne encore N. L. Gayibor (2011, p. 17) : « Toute société a un passé, donc une histoire. Mais l'élaboration de celle-ci ne passe pas forcément par les mêmes canaux qu'en Occident ».

La société solla ne connaît pas la civilisation de l'écriture : elle connaît plutôt la civilisation à classes d'âges par le biais des initiations. Les jeunes accèdent aux différents degrés de l'activité sociale en passant d'une classe d'âge à une autre. On atteint le sommet de la hiérarchie sociale en accédant au rang de *Bissa* (sages).

La mesure du temps historique s'effectue entre autres par rapport à *itchombi*, une initiation qui suit un rythme biennal. Par rapport à un nombre d'éditions d'*itchombi*, on peut situer un évènement dans le temps.

Par exemple, lorsque nous étions sur le terrain de recherche, une personne a eu à nous dire : « *tu* me poses les mêmes questions qu'un Blanc a eu à poser à mon père entre temps ». Nous lui avons demandé : comment s'appelle ce Blanc et quand il est passé chez vous ? Le vieux nous dit : « je ne retiens pas son nom mais il est venu chez nous trois *itchombi* avant *abloré* ». *Abloré* signifie liberté (en langue éwé

du Togo) et bien entendu indépendance. Le Togo qui a eu son indépendance, le 27 avril 1960, cela permet à l'historien de se repérer ou du moins de calculer l'année de passage de ce Blanc en prenant comme date de référence 1960. Ainsi, par calculs : $1i = 2\text{ans}$ alors $3i = 6\text{ans}$. 1960 étant notre année de référence, nous devons ajouter + 2ans à notre résultat car le quatrième *itchombi* qui ne s'est pas encore déroulé aura lieu dans cette année en cours (1960). Alors $6\text{ans} + 2\text{ans} = 8\text{ans}$. Ainsi $1960 - 8\text{ans} = 1952$.

En somme, le Blanc que nous soupçonnons être Yves Person serait passé chez ce vieux en 1952. Ou soit nous pouvons dire : ce Blanc serait passé au début des années 1950.

Au cas où il n'y a pas une année de référence, l'historien peut se référer par rapport à des événements importants tels que la famine, l'inondation, la sécheresse, la mort d'un personnage important, l'invasion des criquets, une épidémie, etc. (J. Ki-Zerbo, 1972, p. 89).

Également, on peut calculer l'âge des personnes par rapports au nombre d'éditions d'*itchombi*. Comme exemple, nous étions chez une personne ressource en train de recueillir des informations quand une équipe de trois personnes sillonnaient le village pour recenser les enfants qui n'ont pas d'acte de naissance afin de la leurs délivrer. Il y avait un enfant de notre personne ressource avec qui nous étions. Peu après, l'équipe arrive à notre niveau et explique ce pourquoi elle est là. Elle demanda au vieux : « votre enfant a-t-il un acte de naissance ? », « non », dit le vieux. « Quand est-il né ? » répliqua l'équipe. « Il est né la même année où Narassowa a fait sa circoncision ». « C'est qui Narassowa ? demanda l'équipe. « L'enfant à mon frère dans la maison voisine », répliqua le vieux. On envoya donc le même enfant chercher Narassowa qui vient dire à l'équipe : « j'ai fait ma circoncision il y a quatre *itchombi* (éditions) ». Notre année de référence étant 2017 au cours de laquelle ce recensement a lieu, on fera +1 à notre résultat puis que 2017 est une année impaire car la cinquième édition aura lieu en 2018. Par calcul : $4i \times 2 = 8$. $8+1$ (année en cours) = 9 ans. Donc, l'enfant est dans sa neuvième année. Ceci dit, on fait + 2 si notre année de référence est paire et +1 si elle est impaire car *itchombi* se déroule à chaque deux ans, comme ce fut le cas d'*itchombi* que nous avons pris comme exemple, un rite initiatique peut permettre à un historien de remonter dans le temps fixer des événements importants. Il en est de même en pays kabiyè où on peut, à travers la grande initiation des *kondona* aboutir à cette lecture du temps par rapport au *waah* (pluriel *wasi*), qui a lieu tous les cinq ans (B. Tcham, 1990, p. 67 ; A. Tanaï, 2013, p. 158). Ces procédés ont des limites certes, mais permettent, comme le dit Y. Person (1963, p. 125), « de déterminer avec précision les événements dans un temps court, au mieux, dans un espace de quelques générations ».

Grâce à ce rituel initiatique (*itchombi*) rythmé par la semaine de six jours, le cycle lunaire et l'alternance des saisons, l'historien peut périodiser les événements sur des temps moyens à partir d'une analyse minutieuse grâce aux éléments dont il dispose. On peut donc situer certains éléments importants de l'histoire des Solla ainsi

que l'âge des personnes à partir de cette circoncision pour situer un évènement important dans le temps comme l'exemple que nous avons démontré plus haut. Les photos ci-dessous illustrent la fixation de certains événements sur une canne d'un vieux relatif aux différentes cérémonies de circoncision en pays solla.



Photo n°4 et n°5 : Mesure du temps en pays solla à travers l'*itchombi*

Sources : Clichés N. Karmon, mars 2016.

Cette canne sur laquelle nous pouvons observer des traits constitue un calendrier pour ce vieil illettré qui ne sait pas lire le calendrier Grégorien. Non seulement ces traits lui permettent de se repérer dans le temps mais aussi constituent des évènements importants liés à *itchombi*.

Conclusion

La circoncision, *itchombi* est l'un des marqueurs d'identité des Solla qui sont les seuls à pratiquer et perpétuer ce rite chez les peuples du Togo. Elle apparaît comme le cordon ombilical entre les Solla et leur milieu et constitue un élément important de leur patrimoine culturel par lequel les natifs reconnaissent appartenir à une même société. Mais s'il est difficile de connaître les origines de cette circoncision et le peuple qui aurait le premier appris cette pratique aux autres. Une datation au Carbone quatorze (C14) sur le couteau originel supposé être le premier couteau de circoncision permettrait de découvrir la période au cours de laquelle ce peuple a connu cette pratique. On peut remonter à certains évènements historiques de ce peuple et y établir une chronologie approximative comme nous l'avons dit plus haut. Il revient donc à l'historien de faire une minutieuse et bonne lecture des choses pour périodiser ou du moins remonter dans le temps pour fixer les évènements de la civilisation du peuple qui fait objet de son étude. *Itchombi* (circoncision), qu'il soit

une découverte locale ou un emprunt chez les Solla du Togo, regorge des événements importants qu'un historien peut utiliser pour reconstituer l'histoire de ce peuple, même si ce procédé a des limites.

Sources et bibliographie

Sources orales

N° d'ordre	Nom et prénoms	Date et lieu d'entretien	Profession	Age
01	Kagbara Mayendé	19/09/2017 à Kouyala	Enseignant	58 ans
02	Ohana Tobi	19 /09/2017 à Kouyala	Imprimeur retraité	69 ans
03	Keyewa yassi	19/09/2017 à Kouyolo	Prêtre traditionnel	90 ans
04	Kagbara Albara	10/12/2013 à kouyala	Chef canton Solla	60 ans
05	Assèkè Pitchaka	17/09/2017 à Katanboti	Cultivateur	92 ans
06	Laktè Edjéou	16/12/2013 à Baré	Chef de village	80 ans
07	Kpantchara Kpama	09/08/2014 à Kounité	Cultivateur	72 ans
08	Artché Amirou	14/12/2013 à Koutchintchirè	Chef de village	65 ans
09	Bour Akariyo	17/12/2013 à Kounatchirè	Cultivateur	60 ans
10	Oukpala Koutoukpa	17/12/2013 à konatchirè	Prêtre traditionnel	86 ans
11	Gnaro Agrorentin	14/12/2013 à Kouyoria	Initié	26 ans
12	Opoulé Ignamé	16/ 12/2013 à Kouyala	Initié	20ans
13	Oulédjé Paul	09/08/2014 à Kouyoria	Initié	24 ans
14	Artché Inersa	09/08/2014 à Koutchintchirè	Initié	22ans
15	Kaï Alaza	16/12/2013 à Kouyolo	Initié	24ans

Références bibliographiques

DIOP Cheikh Anta, 1954, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine.
 GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2011, *Sources orales et histoire africaine, approches méthodologiques*, Paris, L'Harmattan.

Aboubakar TANAI, Namou KARMON / La circoncision Itchombi comme expression culturelle et source de reconstitution historique des Solla du Togo / revue *Échanges*, n° 22, juin 2024

KI-ZERBO Joseph, 1972, « La tradition orale en tant que source pour l'histoire africaine », in *Laya, D. (éd) : La tradition orale*, Niamey, CRDTO, pp. 96-114.

PERSON Yves, 1963, « Lasses d'âge et chronologie », in *Latitudes n° Spécial*, pp. 125-156.

KARMON Namou, 2014, *Histoire des minorités du nord-est de l'Atakora : cas des Bitghambo et Biyobè des origines à 1914*, mémoire de Master, Université de Lomé, Togo.

N'TIA Roger, 1993, « Géopolitique de l'Atakora précolonial », in *Africa Zamani, Nouvel série, N°1*, Yaoundé, p. 107-124.

TANAI Aboubakar, 2013, *L'aire culturelle lama (Togo-Bénin) du XVII^e siècle à 1898*, thèse de doctorat unique en histoire, Université de Lomé.

TCHAM Badjow, 1990, « Ethnonymie et histoire des origines : le cas des Kabiye », *Actes des journées scientifiques de l'UB, vol 1*, pp. 56-76.